

# LA LETTRE



## Centre d'Information Culturelle de Vaison-la-Romaine

### Ravis, toujours

Les bras levés, nous avons été ravis, séduits, émerveillés par la richesse des activités culturelles qui nous été offertes au fil l'année dernière. Et les Ravis ne rentreront plus dans leurs boîtes en 2017. Impossible ! Trop tard ! Les crèches sont entrées en dissidence !

Les Ravis ne tiennent plus en place. L'année 2017 sera insurrectionnelle ou ne sera pas. Il n'y a plus de santons mais des membres du CIC qui respirent, qui viennent de loin, qui boivent, qui dévorent, qui rêvent, qui bougent, sur le plan culturel s'entend !

Un indice qui ne trompe pas : Vaison et les villages autour attirent. Il y a nombre de lieux organisés, tant de choses à voir et tant de choses à entendre. Venir souvent au CIC, à la Librairie Montfort le jour, à l'Université pour Tous le soir, au cinéma Le Florian six jours sur sept, une fois par semaine et plus au Théâtre des 2 Mondes, c'est tout le contraire de l'ennui. Ajoutons que les Amis de la Musique et l'Association des Amis de l'Eglise de la Cité médiévale donnent la sensation que Vaison est en festival toute l'année.

De festival à estival, il n'y a qu'un pas mais le calendrier de la danse et celui du théâtre antique savent-ils sur quel pied danser ?

Penser en termes quantitatifs ne suffit pas. Il y a un désir profond de nous satisfaire au plus près de nos envies. Par exemple ? Le Florian s'est battu pour construire un cinéma new look en centre ville, la librairie Montfort a redisposé son accueil pour donner temps et confort aux amoureux de la lecture, le théâtre des 2 Mondes est re-né de ses cendres après Puyméras, le CIC affiche la richesse de ses conférences dans les vitrines et sur les murs, et l'Université pour Tous n'en finit pas de nous interpeller par l'attractivité de ses thèmes et de ses intervenants qui décoiffent. Et la programmation des Amis de la Musique associant la Haute Ville achèvent de donner à notre environnement culturel vaisonais (et au-delà) l'espace d'un réseau certes efficace, mais aussi efficient. Ne soyons pas modestes, nous sommes tout simplement un modèle à suivre !

Bonne année aux adhérents et amis, dans la galette, il y a une pépite.

Alain Fauqueur

N° 267 janvier-février 2017

### Sommaire

Les conférences.....2



### Pour nous contacter

#### Président

Alain Fauqueur

[afauqueur@gmail.com](mailto:afauqueur@gmail.com)

tél 06 81 82 62 29

#### Secrétaire

Emji Abou

[emji.abou@wanadoo.fr](mailto:emji.abou@wanadoo.fr)

#### Trésorier

Daniel Henriot

[d.henriot84@wanadoo.fr](mailto:d.henriot84@wanadoo.fr)

06 07 83 46 83

Maquette : @abou

Conférence du 4 janvier 2017 à 18h à l'Espace culturel Patrick Fabre

## Dans le tumulte du siècle, Jorge Semprun 1923-2011

**Roberto FORNIES-ALAIZ, Agrégé de Langue et Civilisation espagnoles**

De 1923 à 2011 Jorge Semprun a vécu une des vies les plus romanesques du siècle, qui n'en est pourtant pas avare.

Fils de « très bonne famille », polyglotte, il fut écrivain, philosophe et politique. Né et resté Rouge espagnol, il est un des grands de la littérature française, ce qui n'est pas un mince exploit.

Son parcours est long et tumultueux, de l'Espagne en guerre aux exils suisse, néerlandais, allemand et surtout français, de la Résistance et de la prison d'Auxerre au camp de Compiègne et celui de Buchenwald de sinistre mémoire. De la lutte clandestine dans l'Espagne franquiste au poste de ministre de la Culture, de la lutte armée à l'écriture, du récit au roman et au cinéma. Du stalinisme aveugle au repentir lucide, il eut le talent de mettre tout cela par écrit quels que fussent ses doutes, ses certitudes et leurs conséquences.

Il fut l'un des acteurs et témoins majeurs de l'histoire européenne du XXe siècle.

«...ne jamais oublier d'être un rouge espagnol, ne jamais cesser de l'être» Jorge Semprun.

*Roberto Fornies Alaiz est fils de républicains espagnols réfugiés en France en 1939. Il est hispaniste et a été professeur de langue et civilisation espagnoles. Il travaille à travers ses conférences sur les circonstances sociales, économiques et politiques qui ont amené, pendant environ un siècle et jusqu'aux années 1970, des centaines de milliers d'espagnols à venir travailler en France et, pour beaucoup d'entre eux, à s'y établir définitivement en obtenant, le plus souvent, la nationalité française.*

Conférence du 18 janvier 2017 à 18h à l'Espace culturel Patrick Fabre

## Les peintures romaines de Tunisie

**Alix Barbet, directeur honoraire de recherche au CNRS**

Alix Barbet, spécialiste de l'étude scientifique et technique des peintures murales romaines, a publié en octobre 2013 un ouvrage intitulé *Les peintures romaines en Tunisie*. Elle y révèle des peintures inédites d'une grande qualité qui mettent en avant un élément majeur du patrimoine tunisien. Les peintures murales romaines en Tunisie sont peu connues tant les mosaïques d'Afrique du Nord ont occulté jusqu'à présent les décors peints. C'est par un long et patient travail de recherche dans les archives et travaux inédits, sur le terrain et dans les dépôts archéologiques que sont rassemblés les vestiges des décors d'une vingtaine de sites majeurs de Tunisie.

Ces décors proviennent d'une grande variété de types de construction. En effet, la peinture murale revêtait aussi bien les murs et plafonds des maisons ou des villas particulières que les thermes publics, les temples, les lieux de spectacles et les nécropoles.

Le répertoire que révèlent ces peintures, permet des rapprochements avec des ensembles plus complets d'autres provinces de l'Empire romain, quand il ne s'agit pas de thèmes tout à fait exceptionnels. Alix Barbet ouvre à une meilleure connaissance de la civilisation romaine en Afrique du Nord en mettant au jour un élément majeur du patrimoine tunisien.

*Alix Barbet est une spécialiste de renommée mondiale de la peinture murale d'époque romaine, appelée aussi "art de la fresque". Outre ses innombrables travaux scientifiques et missions d'experte internationale, Alix Barbet est connue pour être la fondatrice, en 1974, du Centre d'Études des Peintures Murales Romaines (CEPMR) installé à l'École normale Supérieure de Paris et à Soissons, et de l'Association française pour la peinture murale antique (AFPMA), en 1979, ainsi que d'une base de données sur les décors antiques (Base Décors Antiques), hébergée sur le site du Laboratoire de recherche "Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident" (AOROC), l'un des plus grands laboratoires d'archéologie et d'études anciennes de France et du monde, qui regroupe des centaines de chercheurs du CNRS et de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm.*

*Cette conférence sera suivie de la traditionnelle « galette des rois ».*

## Le Mythe de l'Atlantide

René Treuil, Professeur émérite à l'université de Paris I

La fameuse île de l'Atlantide a fait rêver nombre de personnes, voyageurs, scientifiques, auteurs, lecteurs et bien d'autres. René Treuil nous emmènera sur les traces de l'île perdue, ou plus précisément, sur les traces de ceux qui ont fait le mythe de l'Atlantide pour nous permettre de comprendre ce qui a fait sa notoriété et pourquoi il est toujours si vivace aujourd'hui.

Traditionnellement associé à la quête géographique d'une brillante civilisation disparue, le mythe de l'Atlantide invite à un questionnement passionnant sur la modernité de cette fable des origines perdues. Notre imaginaire occidental n'a cessé d'investir l'Atlantide de symboles riches et contradictoires, de l'utopie des premiers temps à des visions fantasmatiques de chute et de décadence.

La production littéraire et artistique qui lui est associée, extrêmement prolifique, vient témoigner de cette fascination. Un phénomène d'engouement collectif et une source d'inspiration majeure qui remontent au Critias de Platon, trouvent écho dans l'utopie philosophique de Bacon, irriguent les œuvres de Lovecraft, Conan Doyle, Pierre Benoit... Autant de créations, autant de mondes insolites analysés.

L'Atlantide est une fiction constitutive de nos mentalités et de notre culture.



René Treuil est un ancien élève de l'École Normale Supérieure d'Ulm. Agrégé de lettres classiques, il s'oriente vers l'étude de la protohistoire (Néolithique et Âge du Bronze) du monde égéen et, à l'École française d'Athènes, participe aux fouilles de Dikili Tash (Macédoine) et de Malia (Crète). Après une thèse d'État sur le Néolithique et le Bronze Ancien égéens, soutenue en 1979, il devient maître de conférences, puis professeur à l'Université de Paris I, où il crée une équipe de recherches en protohistoire égéenne. Il dirige la publication des fouilles à Dikili Tash en Macédoine et entreprend de nouvelles fouilles sur le même site. A Malia, il prépare, avec l'architecte M. Schmid, l'étude architecturale du Quartier Mu (Minoen Moyen II). Il est depuis 2003 professeur émérite de protohistoire égéenne à l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne.

